



CLUB CONVAINCRE DU RHONE

Forum Convaincre du 1^{er} décembre 2025

Le Moyen Orient et la paix ***Que peuvent-ils faire là-bas ? Que pouvons-nous faire ici ?***

Joseph SABBAGH

*Joseph Sabbagh, d'origine libanaise, est né et a vécu 22 ans en Égypte.
Très sensible à tout ce qui se passe au Moyen-Orient, il est engagé au sein de Human
Republic sur les moyens de promouvoir la paix.*

*Questions auxquelles il est difficile de répondre sans s'engager dans des voies d'actions
qui ouvriraient des chemins de paix.*

- *Rassembler, à travers toutes les informations qui nous parviennent, les éléments qui nous permettraient de partager des faits avérés et de partager des constats.*
- *Évoquer, face à cette perception de la réalité, ce qui nous touche personnellement et nous invite à agir.*
- *Envisager des voies d'actions à expérimenter.*
- *Repérer les lieux d'engagements, les organisations que nous pourrions solliciter pour soutenir notre action.*



1. Ma conviction

Ce n'est qu'en commençant à agir, même en tâtonnant, que l'on avance vraiment en s'ajustant aux réalités plutôt que de « sur » préparer et de « sur »seoir à l'action. C'est la raison pour laquelle j'ai accepté de participer à ce forum en toute simplicité, en toute modestie, pour balbutier et émettre, avec vous, des voix qui ouvrent à des voies d'action et d'espérance.

Je suis né en Egypte, j'y ai vécu 22 ans, j'ai fait mes études en France, j'ai été au Canada puis j'ai créé un cabinet de conseil en 86. Puis j'ai lancé des associations y compris [human republiq](#). C'est un mouvement de citoyenneté universelle qui cherche à faire un réseau pour œuvrer pour le bien commun en déployant 5 thématiques : la paix, la justice sociale et économique, la sauvegarde de notre humanité et de notre planète, la prise en compte des plus fragiles ainsi que la place de la spiritualité dans nos vies. Nous avons créé des ateliers collaboratifs « l'effet papillon » qui marchent très bien. Human Republic est un tremplin pour être plus nombreux à s'engager et à agir.

La Marche sur Jérusalem

Je commence par une petite histoire personnelle que j'ai vécue lors de la deuxième Intifada en septembre 2000 : « La marche sur Jérusalem » ...

Je suis pratiquant et je vais à la messe. On vient me chercher pour faire une prière pour la paix. Je refuse. Pourtant je me suis avancé pour la prière universelle. J'ai proposé de prier pour que chacun trouve sa voie pour agir pour la paix. A la sortie de la messe, tout le monde m'a interrogé. J'ai indiqué vouloir une marche mondiale et finir à Jérusalem. Rentré à la maison, ma femme refuse car elle ne peut plus marcher. J'en parle à mon accompagnateur qui me fait remarquer « Tu veux la paix et tu as commencé par déclarer la guerre à la maison ». Il faut agir après réflexion. Ce n'est pas l'action rapide qui est efficace.

Les juifs ultra-orthodoxes

La date la plus ancienne pour laquelle des données raisonnablement fiables existent est 1979, lorsque la communauté ultra-orthodoxe comptait quelque 212 000 âmes, soit 5,6 % de la population totale. Depuis, la communauté a augmenté de 509 % et compte aujourd'hui environ 1,29 million de personnes, soit 12,9 % de la population totale. Selon les projections, lorsqu'Israël fêtera son 90e anniversaire, les juifs ultra-orthodoxes seront 2,15 millions, et représenteront 18 % de la population, tandis que lorsque l'État hébreu fêtera son centenaire, en 2048, ils seront 2,86 millions, soit 21,2 % de l'ensemble des Israéliens. (source : **chaîne d'info i24**)

Avec le vote à la proportionnelle cela va dans le sens de la croissance au parlement de personnes très revendicatives, et pas forcément en faveur de la paix avec les palestiniens. C'est donc une tendance à prendre en compte.

Il existe toutefois de juifs ultra-orthodoxes anti-sionistes. Ils ont fondé un mouvement qui prône le dialogue entre juifs et musulmans. Ce mouvement est toutefois très fondamentaliste se basant sur une lecture très conservatrice de la Torah.

2. Pourquoi ce forum à distance ?

Pour rassembler, à travers toutes les informations qui nous parviennent, les éléments qui nous permettraient de partager un minimum de faits avérés et de partir de constats communs, nous commencerons par deux approches, celle que j'ai préparée et celle d'Ayham Staitan, un ami palestinien qui a accepté de donner son point de vue. Ce temps sera suivi de quelques propositions d'actions. Nous pourrons ensuite débattre/échanger à partir de ce qui nous touche personnellement et nous inviterait à agir

Témoignage de Bernard Sabella,

Ancien parlementaire à la retraite, il a 80 ans. Il a consacré toute sa vie aux droits du peuple palestinien à son poste de directeur exécutif du département des services aux réfugiés palestiniens. Il vit à Jérusalem. Je l'ai interviewé

- Vous ne pouvez pas travailler pour la paix si vous ne travaillez pas avec les deux peuples ensemble. Ce n'est pas possible aujourd'hui car la droite au pouvoir veut nous EFFACER.
- La majorité des Israéliens ne sont plus favorables à la paix depuis le 7 octobre et je suis assez pessimiste, même s'il y a quelques essais de rapprochements entre les 2 peuples, cela ne reflète pas la majorité qui veut EFFACER toute chose palestinienne
- Il faut nous aider, nous encourager, à continuer de rester sur place, via du Networking avec la jeunesse qui veut quitter la Palestine. Ils se retrouvent majoritairement dans des lieux paroissiaux (incluant des musulmans ?)
- Même dans les mouvements de dialogue israélo-palestinien, les arabes ne sont pas traités à égalité. L'esprit d'apartheid est partout et c'est contre cet esprit qu'il nous faut agir pour prôner l'égalité entre les différents groupes ethniques et que nous puissions rester chez nous
- Il n'est pas temps de faire de grosses actions « stratégiques » mais celui de faire des petits pas.

Témoignage de Ayham Staitan,

Palestinien d'origine, émigré en France depuis 6 ans. Il a sa perception de la situation et propose de travailler à partir des besoins exprimés par les personnes qui ont été déplacées après la Naqba en 1948, majoritairement à Gaza, et avec des personnes qui ont quitté la Palestine et qui se trouvent en diaspora dans plusieurs pays du monde. Il a vu sa nièce, journaliste à Gaza, qui est arrivée hier en France :

Je suis un réfugié palestinien. Ma famille a quitté la Palestine en 48. Notre village était sur la côte méditerranéenne. Les réfugiés sont partis à cause de la guerre. Ils sont partis en Syrie, au Liban, en Jordanie, à Gaza ou en Cisjordanie. Ce groupe de personnes a toujours vécu dans des conditions difficiles au fil des années et des conflits entre palestiniens et Israéliens.

Première raison : juridique. Les palestiniens réfugiés de 48 n'ont pas le droit d'avoir les droits normaux dans les pays où ils se sont réfugiés, surtout au Liban.

Ces personnes ont le sentiment d'injustice car ils ont perdu leur terre, leur vie. Pour commencer une recherche de la paix, il convient de contacter ces groupes de personnes. Ils sont un témoignage de la Naqba.

Ils sont toujours exploités par les extrémistes. Il faut contacter les associations qui travaillent avec ces réfugiés de 48 ainsi qu'avec les jeunes qui sont actifs dans ces sociétés. J'ai des liens avec des associations mais elles sont peu nombreuses. Beaucoup de palestiniens sont partis ailleurs dans le monde.

Nous pourrions donc travailler à partir des besoins des palestiniens déplacés en 1948. Il faut partir de là où le mal a commencé. Ils sont en majorité à Gaza ou partout dans le monde.

3. Que faire ? Quelques propositions ?

Pour envisager des voies d'actions à expérimenter réellement, il s'agit de repérer les lieux d'engagements concrets, qui sont déjà « SIGNES D'ESPÉRANCES », et solliciter les organisations qui y sont engagées pour soutenir leurs actions ou pour agir avec elles.

○ Hiba Husseinini dirige le cabinet d'avocats Husseinini & Husseinini à Ramallah. Elle a été conseillère juridique auprès des délégations palestiniennes lors des négociations avec Israël. Elle siège au conseil d'administration de plusieurs organisations éducatives, professionnelles, culturelles et à but non lucratif. Elle s'efforce d'apporter une réflexion novatrice sur les questions difficiles et complexes liées au processus de paix. Elle a travaillé avec Yossi Beilin sur le projet d'une Confédération de la Terre Sainte (Yossi Beilin : ancien ministre de la justice israélien entre 1999 et 2001). Il a récemment déclaré :

« Entre Israël et la Palestine, des solutions sont encore possibles, mais sans la coalition de Benjamin Netanyahu » (Le Monde du 13/05/85).

- Encourager les jeunes à rester en proposant des programmes ou initiatives d'échanges, du soutien psychologique, voire financier car il y a beaucoup de pauvreté. Cela leur donnera la force de rester dans le pays, car c'est très facile pour eux de devenir des émigrés légaux

- Créer des jumelages, club de dialogue, interculturels et inter religieux pour promouvoir l'acceptation de l'autre.

- Solliciter (via Hiba Hussein et son ami Yossi Beilin) des rencontres entre mouvements qui travaillent encore pour la paix entre palestiniens et israéliens et leur demander comment nous pouvons contribuer à leur cause. Organiser des temps festifs avec eux, des moments de rencontres et de soutien.

- L'action de [human republiq](#) et ses ateliers Effet Papillon que nous pourrions exporter chez eux. Chaque atelier dure 3 heures. Les personnes réfléchissent en groupe de 6 à 12 personnes sur la notion de l'engagement, sur leurs propres motivations pour s'engager. Ils repèrent les freins qui les en empêcheraient et cherchent les leviers pour réellement passer à l'action. On y propose nos 5 thématiques, mais ils peuvent en choisir d'autres. Plus il y a de personnes engagées pour le bien commun, plus on résistera à ces vagues populistes qui montent.

- Sans oublier, tout le travail que font des associations déjà existantes comme Amnesty international, Médecins du monde, Amour sans frontière... et beaucoup d'autres vers lesquelles nous cherchons à encourager à les rejoindre ceux qui cherchent à s'engager.

4. Sept réflexions pour poursuivre

La paix a un prix. Elle besoin d'un don de soi. Il faut accepter que ce soit un processus lent, qui prenne du temps. La paix c'est une histoire qui se déroule dans le temps et non dans l'instant. Restons vigilants à ne pas se précipiter dans l'action.

Ne pas avoir peur ! Ne pas s'affoler face aux signes du désordre ambiant. Ce désordre est signe qu'un nouvel ordre est en train de s'établir, de naître sous nos yeux. Lequel ? À nous d'y contribuer !!

À nous de garder confiance pour être ouvert à l'esprit d'amour qui est présent en chacun de nous et savoir l'écouter le temps venu et pour nous adresser à la part d'amour chez l'autre. **Finalement, la paix est une œuvre d'amour. L'amour chasse la peur !**

Quand on agit pour la paix il faut accepter **d'être transformé**. Cultiver la paix passe par un **travail sur soi pour d'abord se changer soi-même**.

Une première attitude personnelle : **ne jamais diaboliser l'autre**. C'est un enfermement qui fait obstruction à tout dialogue possible.

Quand on travaille pour la paix un monde plus fraternel, 1° **On s'inscrit dans le temps long**, on doit vivre les choses, les préparer, de sorte à ce que **d'autres personnes puissent prendre le relai**. 2° **La fraternité ne se décrète pas**, elle se construit !!! Elle a besoin de **cadre** pour exister. Pour ces deux raisons, il s'agit de **créer de petites fraternités** pour encadrer le mouvement, pour s'aider mutuellement. « Quand je tombe ... Je ne sais pas me relever tout seul, **j'ai besoin de tes bras**. »

Échanger avec d'autres pour **se soutenir**, pour ne pas avoir raison tout seul, en créant des espaces de vies fraternelles. Prendre le temps d'écouter, de recueillir, les besoins à tous les niveaux. S'organiser ensemble pour parvenir petit à petit à des résultats. La fraternité ne peut pas exister sans un cadre qui permet et encourage les échanges. Il y a besoin de créer des petits groupes pour se soutenir.

L'artisan de paix est capable de voir les signes du temps et ce qui progresse. Il y en a qui agissent partout. Il nous faut les repérer, les réunir, les rassembler pour se faire entendre.

L'Amour, même imparfait, est notre paix ! **C'est à travers nos fissures, nos impuissances, que passe la lumière**. C'est le don de soi, dans l'humilité, qui porte du fruit. Il convient d'accepter d'être imparfait et d'avancer quand même. Ce que nous sommes authentiquement, notre manière de vivre, peut témoigner de notre espérance.

La paix se célèbre et nous met en mouvement pour la vivre avec d'autres et déployer le mouvement dans lequel l'on s'inscrit. Cette joie contribue à notre mise en mouvement.

5. Et maintenant ? Quoi, comment et avec qui poursuivre ?

- « Une visite en temps de guerre vaut 10 visites en temps de paix » pourquoi pas écrire à Bernard ou à Heba pour organiser une visite, un hébergement ?
- Et ... pourquoi ne pas aller aussi, dans la foulée, quelques jours au Liban où Francheville est jumelée avec une paroisse près de Beyrouth, avec laquelle j'ai des liens ?
- En résonance avec les propositions d'Ayham, celles que j'ai faites, où d'autres qui auraient émergées lors de ce forum : Qui serait partant ? Pour quoi ?

Le débat

Tu as beaucoup parlé de ce qu'on pouvait faire avec eux là-bas. Ce qui me concerne en premier est le fait qu'il se passe plein de choses chez nous. Les mouvements qui refusent tout ce qui vient des israéliens montrent qu'il y a beaucoup de choses à faire en France.

Notre concert pour la paix a montré les oppositions fortes. Toutes les tentatives d'invitation de juifs n'ont pas abouti. J'ai envie d'ajouter la résilience avec tes 7 points. Tout cela est extraordinairement décourageant. Ce que nous avons dit dans la dernière lettre mensuelle de Convaincre.

J'ai envie de rebondir sur le mot Naqba. Actuellement en Cis-Jordanie on assiste à une Naqba rampante. On en parle un peu dans les médias mais aucun courant d'action pour demander d'arrêter. Y a-t-il un moyen d'éviter que cela continue ?

On peut agir. Prenez des contacts avec la société israélienne où nous n'avons aucune possibilité de communiquer. Les extrémistes israéliens et la gauche sont différents. Il y a des personnes qui restent pour la paix. C'est la seule façon d'éviter cette deuxième Naqba. Tous les partis israéliens ne sont pas au même stade.

Cela rejoint l'idée de trouver des brèches sur place, se mettre auprès d'eux et voir avec eux comment les soutenir.

On sent toute la difficulté de la situation là-bas. On peut prendre des contacts. Que pouvons nous faire ici en France. Deux choses me viennent à l'esprit : la force des mots et de la parole. Oser mettre des mots sur les choses comme celui d'un Naqba rampante. On peut aussi parler de colonisation, avec des mots forts et qu'on peut prononcer le plus scientifiquement possible. Objectiver les choses peut permettre d'en faire sortir les sentiments donc la haine. Pour ouvrir un débat avec une analyse géopolitique d'historien.

Deuxième volet, une action non violente ; il existe tout un corpus historique que nous avons le devoir d'utiliser chez nous. Bien sûr les petits pas, les petites choses. Mais je ne voudrais pas que cela serve de prétexte à ne rien faire sur d'autres plans et admettre notre impuissance. Nous connaissons les formidables obstacles qui se dressent contre la paix. Je crois que nous devons mobiliser des moyens de masse avec des moyens non violents pour ne pas diaboliser notre posture. L'angoisse ne doit pas nous empêcher de faire autre chose qui ne soit pas soupçonné de haine ou de parti pris

Oui, je n'oppose pas les deux. Pour faire des grands pas il faut être entendu, avoir trouvé les mots. N'attendons pas pour partir. Oui, la situation actuelle est trop compliquée compte tenu de l'opposition des Israéliens contre toute tentative de paix.

Même les gens modérés suivent Netanyahu. Une solution ne peut venir que de l'extérieur, des Américains.

Je vois les tribunes qui se succèdent dans le Monde. Il y a une proposition d'inscrire dans la loi l'antisionisme au même titre que l'antisémitisme. Mener un débat qui ne soit pas des prises de position. Si nos voisins, nos amis, nos familles comprennent que l'antisémitisme est un totem qui vise à interdire tout débat. Prendre la parole sans peur sur cette question du sionisme. Que signifie-t-il aujourd'hui ? Le débat a été très violent dans les années 30. Le sionisme était très minoritaire parmi les juifs. La Shoa a tout changé mais ne fuyons pas le débat.

Merci pour ces interventions et témoignages. Revenons à la société israélienne devenue acquise à ce que fait le gouvernement actuel. Pourtant les israéliens que l'on pourrait qualifier de gauche sont dans cette posture de continuer la guerre.

Il s'est construit une forme d'union nationale ; c'est compliqué. Il y a des débuts de manifestations contre Netanyahu. Il faut attendre que les esprits se calment après le 7 octobre. Parler de paix est compliqué. Ils ne cautionnent pas mais restent solidaires.

Je suis étudiante en relations internationales. Le poids des mots est important dans nos sociétés et celles en Israël et Palestine. L'ambivalence du mot génocide l'a montré. Comment utiliser ce mot ? Comment en Europe cela est-il reçu ? La diabolisation de l'ennemi est courante dans toutes les guerres. C'est toujours difficile à déconstruire. Revenir sur l'action non violente : peut-elle faire avancer les choses ? Est-ce possible ? Est-il suffisant de collecter des fonds ? Les Américains sont-ils la seule solution ? Je pense que non. Trump est trop instable. Mieux vaut essayer de chercher ailleurs. Oser mettre des mots sans attiser la colère en face.

Oui on peut travailler sans les Etats Unis. La France et l'Arabie Saoudite ont obligé les Etats Unis à arrêter la guerre à Gaza. Ils ont obtenu la reconnaissance de l'état palestinien.

Oui, on peut contourner les Etats Unis

Il convient de jouer du billard à trois bandes. Le cessez le feu est venu des mouvements de la France et de l'Arabie Saoudite. Mais aussi Trump n'a pas voulu aller plus loin. Il a besoin de l'argent de l'Arabie Saoudite.

On peut agir sur Trump, on le voit avec l'Ukraine. Cette réflexion de trouver une manière de parler avec des mots choisis sans avoir peur des réactions est importante. Les palestiniens dans le monde ont aussi de l'argent. Il faut aussi aller les contacter pour trouver de l'aide. Qui a envie de le faire dans notre groupe de ce soir ?

N'ignorons pas le rôle des pays arabes autour de la Palestine. Egypte et Arabie Saoudite, Jordanie ont de l'influence. Il faut trouver sur place des gens qui fassent ce que nous avons envie de faire ou qui nous disent comment s'y prendre.

N'ignorons pas ces pays arabes. Même si parfois ils jouent contre leur camp. L'Egypte rend difficile l'accueil des palestiniens. Ce n'est pas un signe d'ouverture.

C'est leur manière d'empêcher les palestiniens de partir, donnent-ils comme excuse.

Merci pour ce moment rare où l'on peut parler de ce cauchemar que nous vivons depuis des années. Une interrogation sur l'empathie et le regret. Est-il possible de construire la paix si chacune des parties n'est pas capable de reconnaître qu'elle a fait du mal à l'autre ? S'il n'y a pas de reconnaissance de la peine causée à l'autre, est-il possible de construire la paix ? Comment alors construire une paix sans cela ?

Oui, il faut bien le prendre en compte ; Comment évoquer le pardon ? Pour être pardonné, il faut demander pardon.

Je fais partie de l'Arche qui a une communauté à Bethléhem. J'ai essayé de manifester mon soutien à la Palestine à travers Instagram, Face Book. Un ami juif de l'Arche au début était hermétiquement fermé. Il m'a sollicité pour une action en faveur de bergers en Cis Jordanie occupée car ils manquaient de fourrage. Récemment les colons ont égorgé un troupeau de moutons. J'ai cotisé pour racheter des moutons au berger qui les avait ainsi perdus. Ces actions se font à travers des canaux microscopiques. Je suis sûr que ces amis israéliens et juifs seraient d'accord pour faire davantage.

Ma perplexité est de savoir si on peut dans ce contexte faire de la politique et non de la théologie. Ce qui rend la-situation insoluble. Les uns rêvent, se réclament de la légitimité du royaume de Salomon donc du Grand Israël. Les autres considèrent que l'Islam déconsidère et annule les deux précédentes religions monothéistes.

La religion et la politique sont très amalgamées. Cela rend les choses impossibles. Comme au Liban, peut être même en Russie aussi qui a construit une théologie pour faire accepter la guerre. Cette liaison rend tout difficile.

Ma réflexion sur le rapport entre politique et théologie. Attention à ne pas mélanger des convictions religieuses basées sur la théologie avec les questions de foi et de politique. Une réflexion théologique est une réflexion fondée sur la raison. Elle permet le dialogue. Les affirmations de sa foi ne sont pas des preuves théologiques et sont utilisées en politique en Israël. Deux ministres font des catastrophes dans ces domaines.

Joseph a eu raison de faire le chapitre sur les ultra-orthodoxes. Leur nombre augmente vite. Mais cette radicalisation est aussi vraie chez les juifs en France. On voit

que l'adhésion à cette attitude a progressé. La pasteur Delphine Horvilleur a pu prendre une parole singulière. Mais elle a été mise au ban de la communauté juive française. La croissance démographique n'est pas seule en cause.

Conclusion

Vos interventions nous donnent des idées pour ce que nous pouvons faire pour la paix.

En guise de conclusion, j'ai apporté quelques éléments de réponse. Faisons ensemble là-bas et ici en nous rendant le plus proche de ceux qui font là-bas. C'est cet appel qui peut réussir. Le réseau Human Republiq y participe www.humanrepubliq.org

Pour terminer, voici un chant que j'ai composé sur Jérusalem. C'est une supplique à Jérusalem que j'adresse à la Ville pour qu'elle retrouve sa vocation de paix.

Notre dernier événement de l'année :

Mardi 16 décembre, à 20h30 à la Société de Lecture de Lyon, 39 bis rue de Marseille - Lyon 7^{ème} en partenariat avec le Pacte Civique ‘
Bilan de mandat de la métropole de Lyon, une évaluation par le Pacte Civique »

Soutenez le Club Convaincre en envoyant un chèque d'adhésion de 30 €
à l'adresse du trésorier du Club Pierre Prunet 63 chemin des Forêts
Saint Cyprien Lachassagne 69 480

pour tout contact : club.convaincre@gmail.com

notre site <http://www.convaincre-rhone.fr/>